

*
* *

M. Arthur Desjardins, de l'Institut, dans une conférence faite pour la ligue contre l'athéisme et reproduite dans la *Quinzaine* du 1er décembre 1876, s'efforce de prouver,—et le fait victorieusement, croyons-nous,—que les sujets religieux ne sont pas déplacés et peuvent réussir au théâtre. Parmi les pièces qui eurent du succès et qu'il cite à l'appui de sa thèse, se trouve le drame de *Caligula*. Il est du nombre des *rari nantes in gurgite vasto* qui pourront survivre à l'oubli de l'œuvre néfaste de Dumas. Arrêtons-nous-y un moment et donnons la parole à M. Desjardins : “ Dumas fit représenter, le 26 décembre 1837, au Théâtre-Français, une tragédie en cinq actes et en vers, intitulée : *Caligula*. “ Il y a cinq ans, écrivait-il le 30 décembre, que l'idée de cette tragédie m'est venue, et, depuis cinq ans, il ne s'est point passé un seul jour sans que je m'en occupasse.” Or on sait qu'Alexandre Dumas, père, travaillait très vite et se glorifiait lui-même d'expédier en quelques semaines une besogne que toute l'Académie française n'aurait pas achevée en un an. Par quel hasard s'attardait-il à ce point dans la méditation de cette œuvre dramatique ? quel intérêt captivait sa pensée ?

Ce n'était pas, à coup sûr, la figure de Caligula qui l'avait fasciné. Sans doute, la chute et la mort de cet empereur, préparées par Messaline, formaient l'objet apparent du drame. Mais tout le monde aurait pu raconter, en l'adaptant plus ou moins habilement aux exigences du théâtre, ce fragment de l'histoire romaine. Ce qui faisait l'originalité, le charme, l'attrait de l'œuvre nouvelle, c'est que l'auteur avait entrepris de rattacher au sombre épisode de la conjuration un tableau d'une grande beauté : le premier martyr qui eût ensanglanté la Rome païenne, celui d'une vierge chrétienne immolée par Caligula.